

## Le livre en poème :

### **Et la terre a tremblé**

*Et la terre a tremblé.*

*Il y eut des promesses, et des départs,  
et des retours qu'on appela légitimes.*

*Il y eut les prières du soir, et celles inachevées au matin,  
dans les maisons qu'on n'a pas eu le temps de refermer.*

*Des noms furent donnés,  
puis effacés.*

*Certains dirent que Dieu avait choisi leur camp,  
d'autres cherchèrent un texte sacré dans la poussière.*

*Il y eut un printemps d'espoir,  
et tant d'hivers ensuite.*

*Les uns dressaient fièrement des drapeaux,  
les autres bâtissaient péniblement des tentes.*

*Sur les collines de Palestine, le soleil se couchait promptement,  
lui-même fatiguée de toutes ces hostilités.*

*Des enfants ont grandi entre deux récits,  
chacun jurant d'avoir été trahi le premier.  
Les livres, les chants, les pierres, les larmes,  
devenaient autant de preuves que d'armes.*

*Et pourtant, parfois,  
au bord des ruines,  
il arrivait que deux regards se croisent,  
comme si, dans une rafale,  
le froid portait la mémoire d'un hiver commun.*

Je pense qu'il est important d'accompagner ce poème d'une brève explication laissant tout même place à de l'interprétation, car, comme on le dit souvent, les artistes sont des génies incompris.

À l'origine de ce texte se trouve bien sûr ma lecture de *Histoire de l'autre*, qui a inspiré son contenu. Une autre source d'inspiration a été *La Barque de Masao* d'Antoine Choplin, mon livre préféré. J'aime sa façon d'écrire, toujours avec pudeur et retenue. Un

passage, à la page 45 que je joins ci-dessous, m'a particulièrement inspirée pour le rythme du poème et son ton.

Le poème s'organise selon une chronologie implicite qui reprend les grandes étapes de *Histoire de l'autre*. D'abord « les promesses et départs » évoquent la Déclaration Balfour et les débuts du projet sioniste. Ensuite, « les prières inachevées et maisons non refermées » renvoient à la Nakba et à cette idée d'un départ précipité, sans adieu possible. Aussi, Les « hivers » symbolisent les guerres, les échecs, le deuil, tandis que les « printemps d'espoir » rappellent les moments de trêve et les tentatives de paix. Enfin, la rencontre des regards à la fin représente la possibilité d'écrire un jour une Histoire commune officielle.

L'image du soleil fatigué sur les collines de Palestine, que j'ai intentionnellement placé au milieu de mon poème, exprime la lassitude d'une terre qui voit trop de souffrances. J'ai voulu personnifier la nature pour montrer qu'elle aussi semble usée par ce conflit en tant que témoin impuissant d'une extrême violence.

Enfin, la dimension religieuse est volontairement très présente. Dans ce conflit, le rapport au sacré est essentiel pour les deux peuples. En évoquant un Dieu qui semble « choisir son camp », j'ai voulu interroger la manière dont la foi peut devenir à la fois un refuge et une arme, complexifiant ainsi ce conflit.

Finalement, ce poème se veut réussir ce que *Histoire de l'autre* n'a pas su faire : évoquer en un seul corps l'histoire palestinienne et israélienne.

#### **Extrait de *La Barque de Masao* d'Antoine Choplin :**

*« Et le temps a passé.*

*Il y a eu quatre hivers. Et les autres saisons, bien sûr. Mais, des années plus tard, c'est des hivers qu'on se souvient. Sans doute à cause des portes sur les lointains qui, un jour de novembre, se referment d'un coup pour de bon et resserrent les peurs autour de toi, en même temps que grandit la solitude et que le froid devient ce frère encombrant de tous les jours. Et les bateaux qui se mettent à croiser dans les parages comme des spectres, effrayants et fragiles. Et pourtant, j'ai aimé les hivers aussi Harumi. J'ai aimé le tourment partagé des hivers. Car la giflle des tempêtes ne choisit pas ses visages. Même à l'isolement, le savoir des brumes étendues, glaciales et immobiles, formait dans mon esprit comme un lieu de camaraderie. Plus qu'à la belle saison, le signal lumineux que j'actionnais, la corne de brume, parfois, étaient des poignées de mains tendues. C'était ça aussi l'hiver, malgré tout. »*